

Le texte ci-dessous est extrait du roman d'André Chamson (1900-1983) « Les quatre éléments », dans lequel il raconte son adolescence dans les Cévennes ; l'épisode ci-dessous porte sur le défi lancé par le narrateur à un chef de bande rivale, nommé Maubert, pour franchir un difficile passage de montagne.

1	Je m'étais engagé sur la corniche. J'essayais de ne pas penser à ce trou ouvert derrière moi. Mes genoux sautaient un peu. Je respirais profondément pour rester maître de mes membres. J'avançai la main dans le vide... Je n'y suis pas. Il me faut gagner un peu en joignant les pieds. Mon bras est encore trop haut.
5	Je descends la main. Voilà le trou. Mes doigts tiennent en plein le rocher. Je tourne un peu la tête et je vois Maubert à deux mètres de moi. Il s'est mis debout. Le trou ne lui fait plus peur. Il me regarde et se retient de crier. Attends un peu.... Quand j'aurai passé de l'autre côté... Maintenant il me faut avancer la jambe gauche dans le vide. Je cherche pendant un instant. La corniche est plus haute de ce côté. Tant mieux. Je vais pouvoir tirer plus fort sur mon bras. Ma main s'accroche, ma jambe est calée, je lâche tout du côté de Maubert et, d'une traction, je suis de l'autre côté de la muraille.
10	Heureusement que la corniche est plus large. Je respire encore de toute ma force pour arrêter le tremblement de mes genoux, et je crie à pleine voix, d'une voix qui ne saute plus :
15	- On t'attend. Je ne vois rien au-delà de la ligne pure du granit. Maubert ne viendra pas. Je chante à pleine voix et, quand je cesse de chanter, le bruit de l'eau monte brusquement jusqu'à moi à travers le dédale des cascades.
20	Tout à coup, j'aperçus une main qui battait l'air. Mon ennemi s'était glissé jusqu'au bout de la corniche et cherchait une prise, tâtonnant. Je regardais cette main sans rien dire. Ce n'était plus Maubert mais une petite main nerveuse et forte qui donnait l'impression du courage. Elle suivait le rocher, elle s'accrochait au moindre ressaut, et je sentais alors que, de l'autre côté, un bras crispé essayait de mesurer sa résistance. Mais la main glissait et, à nouveau, elle cherchait un point d'appui dans le vide. La bonne prise était à côté d'elle mais elle la frôlait sans la sentir. Elle battait vainement le rocher, des veines se gonflaient sur elle et, brusquement, je la vis s'animer d'un tremblement léger.
25	- Maubert ? Tu ne passeras pas... Reste de l'autre côté.
30	La main cherchait toujours. Elle semblait prise de vertige et chancelante comme un corps prêt à tomber. Je la pris dans la mienne et l'amenai devant le trou. Elle sentit l'encoche et la serra comme un outil... Presque au même instant, je vis la jambe gauche de Maubert qui se posait sur la corniche et le garçon passa brusquement de mon côté.
35	- Me voilà, dit Maubert.

Répondez dans l'ordre aux 8 questions suivantes :

1°) Quelles sont les principales étapes de cette narration : vous les délimitez à partir de la numérotation des lignes donnée en marge du texte et donnez un titre à chacune de ces étapes

2°) Pour raconter cette histoire, l'auteur utilise à plusieurs reprises l'imparfait et le présent de l'indicatif. Quel est l'effet produit par ces changements de temps ?

3°) Expliquez, en donnant 3 exemples, l'évolution des sentiments éprouvés par le narrateur

4°) De la ligne 1 à la ligne 8 (jusqu'au mot « côté... », réécrivez le texte à la première personne du pluriel

5°) Expliquez la phrase : « ce n'était plus Maubert mais une petite main nerveuse et forte qui donnait l'impression du courage » -ligne 22 -

6°) Donnez le sens des expressions suivantes : « un dédale de cascades » ligne 19 ; « elle s'accrochait au moindre ressaut » ligne 23 ; « elle semblait prise de vertige » ligne 30 ;

7°) Quel sens donnez-vous aux deux mots que prononce Maubert à la fin du récit ?

8°) De votre point de vue, qui du narrateur ou de Maubert sort vainqueur de l'aventure ? Développez vos arguments sur 10 lignes maximum.